



PAGES

— DES —

ENFANTS



Les étrennes de Jeanne

Quand sa mère fut mise en terre,
Petite Jeanne avait quatre ans.
Pour lui faire oublier sa mère,
On l'éloigne — chez des parents.

Au retour d'une voix pressante,
Comme elle insistait pour la voir,
On lui dit qu'elle était absente,
Et puis, on l'habilla de noir!...

Le soir, une femme étrangère
La couche — froide — dans son lit,
Et quand elle appelle sa mère,
Le père se trouble et pâlit.

Dans la demeure spacieuse,
Aucun des amis d'autrefois,
Et la chambre silencieuse
Où naguère chantait sa voix!

Bien qu'un secret instinct l'y guide,
Elle hésite à franchir ce seuil...
Le buis est sec, le lit est vide,
Et son portrait voilé de deuil!

Ne s'expliquant pas ce mystère,
Mais devinant un grand malheur,
Jeanne, résignée à se taire,
Cache son chagrin dans son cœur.

C'est demain le jour des étrennes:
Et, pour tous les bébés mignons,
Chez les parrains et les marraines
Vont pleuvoir joujoux et bonbons.

Jeanne y songe déjà, sans doute,
Car, ce soir, elle ne dort pas.
Que murmure-t-elle? J'écoute,
Et je l'entends prier tout bas :

"Maman, qui partit en voyage,
M'a-t-on dit, et voilà longtemps,
Doit revenir, si je suis sage,
Mais c'est en vain que je l'attends.

"Quand avec toi parfois je cause,
Petit Noël, je n'ai pas peur ;
Pourtant, ce soir, je veux et n'ose,
Te demander un grand bonheur!

"Ma fortune n'est pas bien grande,
Mais les cadeaux que j'ai reçus,
Si tu m'accordes ma demande,
Ils sont à toi, petit Jésus.

"Mes moutons, mon polichinelle,
Et ma poupée aux cheveux d'or
Dans sa toilette la plus belle,
Et ce que tu voudras encor ;

"Oui, je te donne, sans mensonge,
Tous mes jouets du jour de l'an...
Si tu veux, cette nuit, en songe,
Me faire voir bonne maman.

"Tout est possible, à ta puissance,
Et je t'aime bien ; c'est pourquoi,
Si je mérite récompense,
Mignon Noël, exauce-moi..."

Et, tournant sa tête blêmie,
Sur l'oreiller de satin blanc,
Petite Jeanne, — en souriant, —
Pour toujours s'était endormie!

Georges GOURDON.

Dans une rue très commerçante,
un gamin, de cinq à six ans, mendie
en pleurnichant :

— La charité pour un pauvre aveugle,
s'il vous plaît, m'sieu.

— Mais, où est l'aveugle ?

Et le gamin, montrant du doigt
la vitrine d'un libraire :

— Il est là, m'sieu. Il regarde les
images.

LEGENDE

CORITA

CORITA était une petite négresse qui devint orpheline dès son plus bas âge. Des villageois compatissants du nord de l'Inde, la trouvant un jour seule et abandonnée dans un champ, en eurent pitié et la prirent avec eux.

Ils n'eurent pas à s'en repentir, car la petite négrillonne devint la joie et les délices de ses parents d'adoption. Malheureusement, Corita était païenne, mais Dieu qui aime tant les enfants, veillait d'une manière toute particulière sur cette âme non baptisée. Elle était si docile aux inspiration de son ange gardien, que les mamans la donnaient pour modèle à leurs enfants.

— Vois, Corita, disait l'une, ce n'est pas elle qui songerait à désobéir comme toi.

— Corita ne se met jamais en colère, disait une autre, à sa fillette irascible.